

**30 mars 1944 – 30 mars 2024**

*Ils risquèrent leur vie, et parfois la perdirent ici ou en déportation,  
entre Charleville et les cantons d'Aubenton et d'Hirson,  
pour résister à l'envahisseur, pour sauver des Juifs,  
pour cacher, soigner, exfiltrer les équipages alliés abattus,*



Hommage à

**Émile FONTAINE (Capitaine FFI « Tanguy ») - Annette et Camille PIERRON**  
*Justes Parmi les Nations*

Hommage à

**Tous les membres du réseau fondé à Liart par Adrien FOURNAISE**  
puis dirigé par Émile Fontaine, dont  
**le Docteur Alain JOSSO, Cornelia Van't WESTEINDE,**  
**Jacques MAIRESSE, Adrien SAUNOIS, André SAULNOYE, Jacques SINET,**  
**Julien MAHOUDEAUX, André et Louise WOIRGNY,**  
**Henri et Hortense MENNESSON, et tant d'autres...**

Hommage à

**Tous les membres du réseau d'Hirson, dirigé par Pierre FRESNEL**

**LIVRET DU SOUVENIR**



## Les Juifs d'Anvers

Ne nous faut-il pas donner dans cet ouvrage, la place à un épisode dramatique de l'occupation allemande, et dont le héros fut l'un de nos compatriotes, Emile Fontaine. Ses audaces n'ont pas toujours été de bon aloi, mais l'esprit qui les animait était sa haine de l'occupant et son désir de limiter son influence désastreuse.

Chanoine Alphonse Pire – *Histoire d'Aubenton* (1958)



Le diplôme de *Juste Parmi les Nations*, délivré par Yad Vashem

## Un livret du souvenir : pourquoi ?



L'idée d'une commémoration de la journée du 30 mars 1944, la dernière pour Émile Fontaine, tombé dans un traquenard tendu par la Gestapo, s'est imposée d'elle-même aux maires des Mazures et d'Aubenton, Élisabeth Bonillo-Deram et Bernard Gréhant, réunis avec Yaël Reicher à l'occasion d'une des cérémonies qui marquent annuellement, le souvenir du Camp des Mazures, du « *Judenlager* ».

Michel Dru, maire de Besmont, le lieu de l'exécution et de la stèle-souvenir, s'est aussitôt associé au projet.

Après la Guerre, Yaël sera la fille d'un des dix évadés de ce camp, grâce à l'action de Fontaine... sans laquelle elle ne serait pas de ce monde : tous les prisonniers, qui n'ont pu ou voulu s'évader, ont ensuite été transférés à Auschwitz, et bien peu en sont revenus. Yaël préside *l'association pour la mémoire du Judenlager des Mazures*. Une mémoire également entretenue par la commune ardennaise.

Élisabeth et Yaël étaient ici, à Aubenton, lors de la cérémonie de pose de nouvelles plaques sur la rue Émile Fontaine (qui conduit à Besmont) : une initiative du conseiller municipal Francis Kalvas qui – à juste titre - avait jugé indispensable de préciser le pourquoi de ce nom de rue.

La perspective du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération a motivé également un travail de mémoire de six élèves du lycée Joliot-Curie d'Hirson, travail étalé sur deux ans sous la conduite de professeurs d'histoire.

Une bande dessinée – un travail de qualité – est le fruit de cette collaboration entre élèves et enseignants, et nous sommes heureux de leur active participation à la cérémonie du 30 mars.

École(s) et collège(s) ont pu travailler de même (à Aubenton, à La Capelle...) et exposent à Besmont.

Mais outre l'importance qu'il y a à honorer les Français qui ont osé et su mettre leur vie en jeu pour sauver des Juifs, il fallait aussi souligner le rôle des uns et des autres dans la Résistance, honorer des noms parfois oubliés, en redécouvrir d'autres à l'occasion des préparatifs de la cérémonie.

Avec le regret d'être tenus par le temps, de ne pouvoir tout dire, tout partager. Alors, ce livret compensera une partie de ces non-dits ou trop-peu-dits, en balayant ce que nous savons, 80 ans plus tard et avec des lacunes, de ceux qui ont placé leur humanité, ou leur sens du devoir, avant toute autre chose.

## Le Judenlager des Mazures et Émile Fontaine

Le Judenlager des Mazures est un des camps de travail forcé de l'*Organisation Todt*, qui se concentre sur la construction du **Mur de l'Atlantique**, une ligne de fortification côtière construite pour empêcher un débarquement des Alliés. Si les camps de l'*Organisation Todt* sont principalement situés dans le Nord de la France (dans le Boulonnais), le Judenlager des Mazures a deux particularités :

- c'est le seul camp de travail forcé implanté dans les Ardennes françaises,
- les Juifs, 288 au total, qui y sont emmenés de force le 18 juillet 1942, étaient tous domiciliés à Anvers.

Arrivés à la gare de Revin, ils sont emmenés à pied jusqu'aux Mazures où les Nazis leur ordonnent de construire un camp et de couper du bois dans la forêt pour en faire du charbon de bois destiné à l'industrie de guerre et au fonctionnement des gazogènes, remplaçant l'essence dans de nombreux véhicules. La nourriture est insuffisante et les conditions de vie sont inhumaines, mais moins terribles que dans des camps comme Buchenwald, laissant aux prisonniers la dangereuse illusion d'un avenir encore possible.



Mais trois mois plus tard, dans la nuit du 23 au 24 octobre 1942, 243 des 288 déportés juifs des Mazures sont renvoyés en Belgique, puis déportés à Auschwitz-Birkenau le 24 octobre. 220 de ces 243 déportés des Mazures y seront assassinés dans le cadre de « *la solution finale* ».

42 Juifs restent au Judenlager des Mazures (trois ont réussi à s'évader). Vu leur petit nombre, l'*Organisation Todt* reçoit une main-d'œuvre nouvelle en compensation, pour poursuivre la production de charbon de bois. En violation de la Convention de Genève, mais sans que Vichy ne semble s'en émouvoir, des prisonniers de guerre français d'origine nord-africaine se retrouvent ainsi aux Mazures. Ils proviennent selon toute vraisemblance des troupes coloniales prisonnières depuis la percée de Sedan du terrible mois de mai 1940. À ces militaires abandonnés s'ajoutent des prisonniers de droit commun condamnés à des peines de quelques mois... dont : Émile Fontaine !

## Qui était Émile Fontaine, successeur d'Adrien Fournaise ?

Émile Adrien Fontaine est né le 10 février 1905 à Wignehies (Nord). Il est le fils d'Émile Fontaine et de Marie-Angèle-Claire Sauvage. Durant 1914-1918, son père avait connu les rigueurs du travail forcé dans les mines de Silésie en tant que prisonnier de guerre. Émile Fontaine se trouve dès lors dans l'obligation d'abandonner ses études pour venir en aide à sa mère et pour empêcher que la ferme familiale périclité. Après le retour de son père, il entre comme apprenti chez un maréchal-ferrant de Wignehies.

Il se marie le 29 septembre 1928 avec Julia Seele-Barbay, couturière de Verviers (Belgique). Après son mariage, il prend en charge sa propre ferme. Julia et Émile ont deux enfants : Émile et Adrienne. Le couple se sépare en 1937 et Émile, engagé dans le syndicalisme agricole, émigre vers le département de l'Aisne où il obtient un emploi de démarcheur à la coopérative agricole d'Aubenton. Il reprend également une ferme à Buirefontaine (hameau d'Aubenton), qui appartient à Camille Pierron, mère d'Annette, qui devient la nouvelle compagne d'Émile et avec qui, il a une fille, Annie.

Émile Fontaine entre dans la résistance en 1941. En 1943, il remplace **Adrien Fournaise**, après l'arrestation et la déportation de celui-ci, dont il ne reviendra pas. Né le 7 mai 1902 à Mézières et habitant Aouste, Adrien Fournaise est agent de la SNCF à Liart, secrétaire général de la CGT cheminots, et « *Muirion* » dans la Résistance. Arrêté par la Gestapo le 24 décembre 1943, il est incarcéré à la prison de Charleville, puis à Paris. Fournaise est déporté le 24 février 1944 vers le camp de concentration de Natzweiler, puis en mai 1944, transféré au camp de concentration de Gross-Rosen, en Silésie, et enfin à la prison de Nordhausen, près de Dora, où il meurt le 18 février 1945.

Émile Fontaine prend la relève comme chef de la résistance locale. Il n'a que 36 ans. Capitaine FFI, il y est connu sous le pseudonyme de « *Tanguy* ». Avec son réseau, Émile Fontaine sauve des aviateurs alliés tombés sur le sol français. Il s'agit de les aider à regagner l'Angleterre via la *Comet Line* (voir plus loin). Il pourvoit à leur ravitaillement, à celui des maquis.

Au milieu de l'année 1943, Émile Fontaine est arrêté par la gendarmerie avec dans sa camionnette un chargement de denrées volées à la WOL (l'administration agricole allemande) et dont il ne peut justifier ni la provenance, ni, bien sûr, la destination. Accusé de s'adonner au marché noir, il est emprisonné à Rethel, puis interné aux Mazures, jusqu'à la fin de l'année.

Dans son livre « *Histoire d'Aubenton* », le chanoine Alphonse Pire écrit :

*« Fontaine s'était ému de la déportation en masse au camp des Mazures d'Israélites belges et de leur lamentable détresse ; et, lorsqu'il apprit un jour leur prochain départ*

pour l'Allemagne, il conçut le projet, avec d'autres résistants, de sauver ces malheureux de la déportation et de la mort qui les y attendait. »

Dans la nuit du 4 au 5 janvier 1944, les derniers Juifs de Belgique du Judenlager des Mazures sont conduits en gare de Charleville-Mézières. Le train où ils ont été enfermés s'arrête en gare d'Amagne-Lucquy (à l'Est de de Rethel) où un cheminot du réseau de résistance d'Émile Fontaine débloque le système de verrouillage d'un des wagons. Dix *Mazurois* parviennent à sauter. Fontaine vient en aide aux évadés, les hébergeant à la ferme de Buirefontaine, avec Annette et Camille Pierron, et leur fournissant des faux papiers, des vêtements, la même aide que celle dispensée aux aviateurs, aux résistants recherchés... Mais Tanguy sera trahi quelques semaines plus tard par un espion infiltré dans son réseau. Il sera assassiné par la Gestapo sur le bord d'une route, à Besmont, le 30 mars 1944.



Deux ans après la Libération, le 15 décembre 1946, les Juifs d'Anvers sauvés par Émile Fontaine lui ont exprimé leur reconnaissance émue à Aubenton. Ils ont fait apposer une plaque commémorative en bronze, à l'hôtel de ville, lors d'une cérémonie du souvenir en son honneur. Mais leur profonde reconnaissance envers lui sera aussi transmise aux générations suivantes : les familles ne l'oublieront pas.

En 2006, Émile Fontaine a ainsi reçu le titre posthume de *Juste parmi les*

*Nations* pour avoir aidé des Juifs pourchassés pendant l'Occupation, au péril de sa propre vie. Sa compagne, Annette Pierron ainsi que la mère de celle-ci, Camille Pierron, ont aussi été reconnues comme *Justes parmi les Nations*.

La même année, une rue Émile Fontaine a été inaugurée à Aubenton : celle qui mène à Besmont, qu'il a parcourue avec ceux qui l'ont assassiné, le jeudi 30 mars 1944...

« Les Justes parmi les Nations vivent dans le cœur et l'esprit de ceux qu'ils ont sauvés et des générations qui suivent. »

Ces trois pages reproduisent largement des extraits provenant du site de l'association pour la mémoire du Judenlager des Mazures AMJM (<https://amjm.eu/>) qui consacre un onglet à Émile Fontaine, tout comme le *Chemin de Mémoire* du site consacre un panneau à ce dernier, sur la base d'un travail d'historiens universitaires. Le livre du docteur Alain Schlienger (*Quand l'Histoire passe par Aubenton... et s'y arrête* - 1990) contient une version détaillée des circonstances de l'exécution d'Émile Fontaine, mais sans citer l'origine des témoignages : on ne comprendra qu'en croisant les sources, ... à la page 13.



## « The Comet Escape Line » (ligne d'évasion Comète)

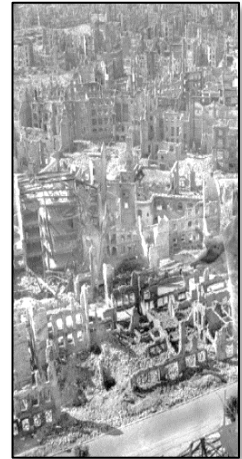


En février 1942, la doctrine du commandement allié des bombardements (*Bomber Command*) placée sous la direction de l'Air-Marshal Arthur T. Harris devient celle de *concentrer les attaques contre le moral de la population civile ennemie et en particulier les ouvriers de l'industrie*. Les objectifs militaires ne sont plus les seules cibles

visées. Cette doctrine conduira aux terribles bombardements sur les villes allemandes ciblées, dont Hambourg, Francfort, Cologne (photo à droite), puis à Dresde (photo ci-dessus).

(Entre le 13 et le 15 février 1945, 722 bombardiers de la Royal Air Force (RAF) et 527 bombardiers de l'USA Air Force (USAAF) y déversent 3900 tonnes de bombes sur Dresde : environ 20 100 victimes civiles nommément identifiées.)

Une réponse aussi aux bombardements allemands des débuts, sur Rotterdam..., au *Blitz* sur Londres... C'est évidemment une même doctrine qui justifiera les raids US sur Tokyo, puis les bombes A sur Hiroshima et Nagasaki.



Dès 1942, les escadrilles de bombardiers, se succèdent, au-dessus du nord de la France, dans de périlleux allers-retours nocturnes, depuis l'Angleterre vers l'Allemagne. Il faut aux équipages une dose de courage exemplaire pour accomplir ces missions : 7 122 avions dépendant du *Bomber Command* seront abattus au total, par la DCA allemande ou par les chasseurs de la *Lufwaffe*, soit environ 40 000 tués.

1 homme sur 5 n'en revient pas...

	<i>Killed.</i> Tués	<i>Missing.</i> Disparus	<i>P.O.W.</i> Morts de leurs blessures	<i>Total.</i>	<i>Wounded.</i> Blessés
<b>1. Flying Battle.</b>					
(All operational sorties)					
Aircrew	39,248	8,595	1,742	49,585	4,144
Groundstaff	43	43	5	91	23
	39,291	8,638	1,747	49,676	4,167

*Liste n°1798 du 30 juin 1945 des pertes du personnel du Bomber Command entre le 3 septembre 1939 et le 8 mai 1945*

Et les réseaux de la Résistance organisent le rapatriement des survivants : **c'est la ligne Comète**, à laquelle participent Fontaine, Josso, et bien d'autres.

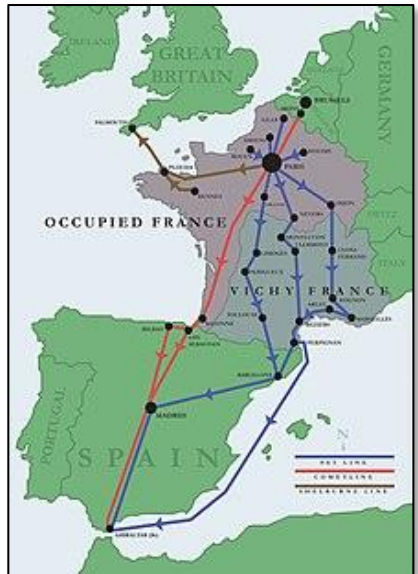
La *Comet Line*, en rouge sur la carte, c'est un peu le « chemin de Compostelle » de ces membres d'équipage qu'il faut vêtir en civil, raser quand ils ont une moustache rousse, fournir en faux papiers, soigner, accompagner quand ils ne parlent pas notre langue. Mais s'il faut traverser la France, puis les Pyrénées, et l'Espagne, la destination finale est le plus souvent le rocher de Gibraltar d'où il est facile de regagner l'Angleterre.

Voici deux destins qui passent par le canton d'Aubenton, en 1943... :

### **William Roberts LAWS**

*Rapport d'évasion n° SPG 3313/1215*

Sous le matricule 745880, Laws est sergent opérateur radio au sein de l'escadron 102 du Bomber Command. Son bombardier Halifax HR663 est abattu par un chasseur allemand ME110 dans la nuit du 16 au 17 avril 1943 de retour de mission sur Pilsen en Tchécoslovaquie, et s'écrase vers 05h00 près de Eppe Sauvage. Après avoir enterré son équipement, Laws marche plein sud... :



*Traduction de son rapport d'évasion (Archives nationales de Kew – WO208/3313/1215-Annex C)*

*Le 19 avril 1943 je m'arrêtais dans une ferme isolée, propriété de Mme VAN VESTINDE, AUGE. Elle m'a recueilli, m'a abrité et, bien que très effrayée, m'a permis de dormir dans une grange. Ils ont pris contact avec le Dr JOSSOT qui m'a renvoyé un message me demandant d'écrire sur un morceau de papier les noms de mon équipage, là aussi où j'avais débarqué. Le 21 avril, JOSSOT est venu me voir lui-même. Il m'a dit que je devais attendre où j'étais pendant qu'il essayait de m'aider.*

*Le 4 mai, JOSSOT est venu dans sa voiture et m'a emmené chez M LA FONTAINE, agriculteur à LA FONTAINE, AUBENTON. Ici, j'ai rencontré le Group Captain WHITLEY (Halifax JB871) et le reste de mon histoire correspond à celui raconté dans l'annexe C de son rapport (S/PG 3313/1211)*

6 jours plus tard, le sergent Laws passera les Pyrénées avec Whitley. Qui est ce dernier ?

### **John Rene Whitley**

*Rapport d'évasion SPG 3313/1215*

Sous le matricule 24002, le Group Captain (= colonel) Whitley est commandant de la base de Linton-on-Ouse au sein de l'escadron 76 du Bomber Command et sert de copilote dans cette mission. Son Halifax JB871 est abattu par un chasseur dans la nuit du 10 au 11 avril 1943 et s'écrase à l'entrée d'Hirson (La Dorgère) vers 02h00 au retour



d'une mission sur Frankfort. Le pilote Arthur Horace Hull, les sergents George Alfred Bozier, radio ; Philip Edwin Matthews, mitrailleur et Walter John Painter, navigateur sont tués. Ils sont tous quatre enterrés dans le carré militaire du cimetière d'Hirson. Le mécanicien Malcolm Strange, le bombardier Maurice Alfred Davies et le mitrailleur John Arthur David, ont pu sauter en parachute, ainsi que Whitley. Ce dernier est séparé des trois autres. D'une ferme à l'autre, il est hébergé par Madame Suzanne Richet (dont le mari est prisonnier de guerre) et est ensuite interrogé par le maire de Leuze, Julien Mahoudeaux, qui va l'héberger du 12 avril au 3 mai. Vient Émile Fontaine qui l'informe que Davies et Strange sont également cachés. Il reviendra par la suite avec eux, puis avec Adrien Fournaise... Et ce sera enfin le départ via Comète, avec le sergent Laws...



L'heure n'était pas, on s'en doute, à la collecte d'autographes. Pourtant, ce colonel Whitley est devenu par la suite un des plus hauts gradés de la RAF, et anobli : « *Sir John Rene Whitley* ». On le voit ici, avec sa moustache, en 1942 lors d'une visite de la base de Linton-on-Ouse. À sa gauche, en uniforme RAF, le roi George VI, puis un officier, et enfin la reine consort Elisabeth Bowes-Lyon, mère de la future Élisabeth II.

De l'association qui perpétue le souvenir de l'escadron 102, auquel appartenait le sergent Laws, et qui se fait pardonner de ne pouvoir assister à la cérémonie du 30 mars, mais y sera néanmoins présente par un dépôt de couronne, nous avons reçu un émouvant témoignage... :

Capitaine Emile Fontaine ("Capitaine Tanguy")

En ce 80e anniversaire de l'assassinat, en 1944, du Capitaine FFI Emile Fontaine, l'Association du 102e Escadron (Ceylan) honore sa mémoire, en tant que héros de la Résistance et sauveteur de tant d'équipages alliés.

Parmi ceux qu'il a aidés à rejoindre la "ligne de la Comète" pour échapper à la capture, se trouvaient des membres de notre escadron. En raison de son talent d'organisateur, de sa détermination à résister aux oppresseurs et à mener à terme la défaite de la tyrannie, nous, et leurs descendants, sommes à jamais reconnaissants du courage du capitaine Fontaine et des membres de la Résistance en France. Sans la protection d'un uniforme et des conventions protectrices, ils ont pris tant de risques et, dans de nombreux cas, ont donné leur vie pour la France.





Capitaine Emile Fontaine ('Captain Tanguy')

On this 80<sup>th</sup> anniversary of the assassination, in 1944, of FFI Capitaine Emile Fontaine, the 102 (Ceylon) Squadron Association honours his memory, as a hero of the Resistance and as the rescuer of so many allied aircrews.

Among those he helped into the 'Comet Line', to evade capture, were members of our Squadron. Because of his skill in organisation, determination to resist the oppressors, and to bring the eventual defeat of tyranny, we, and their descendants, are forever grateful for the courage of Captain Fontaine and those members of the Resistance in France. Without the protection of a uniform and the protecting conventions, they risked so much and, in so many cases, gave their lives for France.

Not only allied airmen were saved, but so many other civilian non-combatants, owe their lives and their survival to Captain Fontaine's dedication and the Resistance. He is rightly named, "Righteous among the Nations" in recognition of his personal efforts to save the persecuted.

Captain 'Tanguy' is one of the heroes remembered by the 102 (Ceylon) Squadron Association.

Vive la France.

Harry Bartlett,  
Secretary 102 (Ceylon) Squadron Association.

(Suite)

Non seulement les aviateurs alliés ont été sauvés, mais tant d'autres civils non combattants doivent leur vie et leur survie au dévouement du capitaine Fontaine et de la Résistance. C'est à juste titre qu'il a été nommé "Juste parmi les nations" en reconnaissance de ses efforts personnels pour sauver les persécutés.

Le capitaine Tanguy est l'un de nos héros dont se souvient l'association du 102e escadron (Ceylan).

Vive la France.

Harry Bartlett,  
Secretary 102 (Ceylon) Squadron Association.

## Cornelia Van't Weisteinde / Julien Mahoudeaux

Flak had KO'd an engine, then on return the Fortress was hit by enemy aircraft and made a crash-landing in Leuze, near Aubenton, France, with Pilot Lincoln, Co-Pilot Pagnotta, Bombardier Goldfeder and Top Turret Gunner Rhodes in the cockpit and Denemy, dead in the radio compartment. Missing Air Crew Report - MACR 4275.

À peine un mois après l'assassinat de Fontaine, le 24 avril 1944, c'est une « forteresse volante » B-17 américaine qui est abattue par un avion de chasse allemand, sur le chemin du retour après une mission de bombardement près de Munich où elle a été touchée par la DCA (*Flak*). Atterrissage forcé à Leuze dans un champ appartenant aux époux Chauderlier. Juste avant, le navigateur Philip Campbell et le mitrailleur William Bergman ont sauté en parachute, suivis par les mitrailleurs Eugen Snodgrass, Virgil Marco et James Mayfield. Le parachute de ce dernier s'ouvre mal. Il est grièvement blessé, capturé par les Allemands, hospitalisé à Hirson puis à Reims où il décède. Les trois autres ont pu s'échapper. Le lieutenant Philip Campbell trouve refuge, par l'entremise du docteur Josso, dans « *la ferme des œufs* » à Auge, tenue par Cornelia Van't Weisteinde. C'est la première maison, sur la droite, en venant d'Aubenton.

Et de nouveau Cornelia, au nom si mal orthographié dans le rapport du Sgt. Laws...

L'opérateur radio Isaac W. Denemy a été tué par la mitrailleuse du chasseur. Le capitaine Joseph W. Lincoln, pilote de l'appareil, le copilote Albert N. Pagnotta, le bombardier Milton M. Goldfeder et le mitrailleur Joseph A. Rodes peuvent s'enfuir et se cacher dans un bois, après avoir mis le feu à l'appareil. Ils y sont découverts par le maire de Leuze, Julien Mahoudeaux, déjà rencontré en une situation analogue, membre de la Résistance, qui les nourrit et les cache pendant 13 jours, leur fournit des vêtements civils... Ils se dirigent ensuite vers les Ardennes et Revin. Ils y participeront aux combats très meurtriers opposant en juin 1944 les maquisards et l'armée allemande, avant de pouvoir s'échapper avec les survivants du maquis.



Philip Campbell, lui, passe plusieurs semaines dans la ferme de Cornelia, à Auge. Mais du fait d'une imprudence, il a été aperçu par un voisin. Par sécurité, il sera évacué vers le sud, par la *Comet Line*, beaucoup plus sûre que les maquis de Revin...

Cornelia a caché bien d'autres pilotes et membres d'équipage. Pour donner le change, elle fournit les soldats allemands en œufs et crème, quand ils s'arrêtent à la ferme. Mais tout comme pour Émile Fontaine, cette indispensable « couverture » attire la méfiance et l'hostilité des habitants qui ne sont pas dans le secret. Et c'est grâce à

l'intervention du docteur Josso que la ferme échappera de peu à un incendie, préparé par un groupe de résistants bien intentionnés, souvent ceux de la dernière heure !

Rendre hommage à Cornelia et à ses compagnons de Résistance, c'est aussi faire figurer cette photographie de noce champêtre, prise devant la ferme d'Auge, après la Libération : le triple mariage de 3 de ses filles. Quatre familles sont donc réunies ce jour-là. On reconnaît l'heureuse maman, assise à droite de la mariée de droite.



Mais où a-t-il été possible de trouver les soieries ayant permis la confection de si belles robes blanches, en cette période de pénurie d'après-guerre ? Elles ont été, toutes les trois, taillées dans les parachutes, sortis de leurs cachettes ! Inutile de dire qu'une telle découverte par la Gestapo quelques mois plus tôt eût coûté la vie de toute la famille.

Cornelia a été remerciée par témoignages écrits : britannique du Roi George VI, américain de Dwight Eisenhower, par médailles US de la liberté, croix de guerre britannique, médailles françaises de la Résistance, croix du combattant, croix du combattant volontaire et celle des combattants volontaires de la Résistance. Elle était née aux Pays-Bas en 1895, décédée à Auge en 1987. Veuve à 32 ans, elle a élevé quatre filles et un garçon...



<https://www.americanairmuseum.com/archive/person/phillip-s-campbell>  
<https://www.americanairmuseum.com/archive/person/albert-n-pagnotta>  
<https://www.americanairmuseum.com/archive/person/james-maple-mayfield>  
<https://www.evasioncomete.be/flincoljw.html>  
<https://www.cometeline.org/ficheD144.html>

## Hortense et Henri Mennesson à Brunehamel ... et l'action de la Gestapo / SD

« MENNESSON Henri, né le 28 août 1895 à Ivières (Aisne), commerçant à Brunehamel, dans l'Aisne, appartenant au groupe d'Émile Fontaine (chef de secteur de Rumigny/Signy-l'Abbaye). Organisateur, avec son épouse, d'une filière d'aide aux prisonniers de guerre français évadés, aux aviateurs alliés, aux Juifs du camp des Mazures, aux réfractaires du STO. Les époux Mennesson furent arrêtés le 8 mars 1944, dénoncés par un traître à la solde de la Gestapo. Condamnés aux travaux forcés à perpétuité par un tribunal militaire, ils furent incarcérés à Fresnes le 14 avril. Mme Mennesson fut déportée à Ravensbrück puis transférée à Mauthausen, elle survécut à sa déportation. Henri Mennesson fut déporté par le transport du 4 mai 1944 au départ de Paris, gare de l'Est, vers le camp de concentration de Natzweiler. Soumis au décret Keitel «Nacht und Nebel». Transféré au camp de concentration de Dachau. Décédé à Allach (Kommando de Dachau), le 20 janvier 1945. »

(Extrait du site *Martyrologe de la résistance ardennaise*, par l'historien **Philippe Lecler**)

Dans son livre émouvant « *Ma vie au bagne* » publié à Laon en 1949, Hortense Mennesson décrit sa relation avec le *capitaine Tanguy*, avant leur tragique arrestation. Ce ne sont pas les seuls : Brunehamel a payé un lourd tribut à la déportation.

Il faut lire les 4 épisodes de « *L'Affaire des aviateurs alliés* » sur le site « *ardennetiensferme* » : Le réseau d'Émile Fontaine tombe dans une tentaculaire opération d'intoxication menée par une cellule du 84 avenue Foch qui abrite le contre-espionnage allemand, dont Josef Placke dirige personnellement le piège du 30 mars 1944. Placke a déjà à son actif l'utilisation de matériels radio et de codes britanniques récupérés sur des agents parachutés et arrêtés. Il a ainsi provoqué en 1943 le parachutage d'environ 110 tonnes d'armes et de munitions et de très nombreux émetteurs radio... ainsi « offerts » à la Wehrmacht, et de 5 agents britanniques, tous exécutés. C'est un de ses hommes, le Français Henri Nicolas qui sert d'appât : chauffeur d'une camionnette, il est l'homme providentiel pour évacuer les aviateurs. Ce qu'il fait à plusieurs reprises pour mettre le réseau en confiance. Jusqu'au 30 mars, où il est probable qu'on prévoyait un coup de filet bien plus vaste que le seul Fontaine, mais qui sera néanmoins suivi de plusieurs arrestations. Arrêté en Italie par les Américains en juillet 1945, Placke est transféré en France afin d'être entendu par la justice en mai 1949... et bénéficie d'un surprenant non-lieu la veille du procès ! Ce qui ne sera pas le cas d'Henri Nicolas, condamné à mort et fusillé le 5 mai 1950. Mais leurs témoignages permettent, si on peut s'y fier, d'accréditer le récit d'une tentative de Fontaine de sortir son arme et tirer, tout en ignorant seulement si les coups de feu mortels de riposte ont été tirés par un Henri Seelen ou par un Robert Kribelle ... Le rapport de police établi à Charleville le 1<sup>er</sup> avril 1944 mentionne : « à l'intérieur du veston, plusieurs fragments de verre « *Securit* » tachés de sang, ce qui laisse supposer que l'homme a été abattu alors qu'il se trouvait à l'intérieur d'une voiture automobile ». Émile Fontaine est alors enterré au cimetière de Mézières.

<http://ardennetiensferme.over-blog.com/article-7282054.html>

<https://sites.google.com/site/manchesteraquartierdemezieres/home/4-celebrites/canon-guy>

## **Discours du Docteur Alain Josso sur son ami Émile Fontaine, lors de l'inauguration du monument à sa mémoire – Novembre 1946.**

*Mesdames, Messieurs,*

*La mort a passé sur la France et a taillé de larges vides dans les rangs de l'ancienne Résistance – vides dont nous ne pouvions soupçonner quelle allait en être l'ampleur, lorsqu'il y a deux ans à peine, nous conduisions à sa dernière demeure notre premier mort, Émile Fontaine, et que nous disposions sa dépouille dans ce sol de Thiérache pour la libération duquel il s'était tant dépensé.*

*C'était en décembre 44 – (...)*

*Personnellement, ma peine était immense car, par-delà la tombe de Fontaine, ma pensée s'envolait vers ces camps de misère et de mort où mes deux autres compagnons des premières heures de lutte clandestine devaient souffrir et peut-être mourir. C'était Adrien Fournaise et c'était Pierre Fresnel.*

**Fontaine, Fournaise, Fresnel**, leurs trois noms commençaient par un « F », comme la France, qu'ils devaient si bien servir. (...)

*Les Fournaise, les Mairesse, les Saunois... Les Jacques Sinet, ceux de Brunehamel, ceux d'Iviers, de Cuiry et de Coingt, ceux de Signy, de Brognon, ceux d'Hirson et combien d'autres, nous ne pouvons séparer leur souvenir de celui d'Émile Fontaine, car tous, ils ont combattu pour le même idéal : notre liberté, ce bien si cher à nos tempéraments de France. Quand il vient à nous être enlevé, la vie nous semble indigne d'être vécue.*

*Et voici que pour honorer ce souvenir, se rassemblent aujourd'hui, autour de la pierre que nous chargeons de le perpétuer, de nombreux amis venus pour rendre hommage à la mémoire de leur compagnon glorieux. C'est pour ceux d'entre eux qui n'ont pas connu directement Fontaine que je veux dire en quelques mots ce que fut son œuvre dans la Résistance et le degré où il avait su élever son dévouement à la plus belle des causes.*

*(...)*

*Immense aussi était son courage, poussé souvent jusqu'à la témérité, frisant même parfois une héroïque imprudence.*

*Tous ces dons expliquaient bien la qualité de son activité. Celle-ci s'exerce d'abord à dépanner tous ceux qui, autour de lui, sont dans une situation délicate, les réfractaires, les évadés, les traqués de la Gestapo, les aviateurs alliés tombés dans nos campagnes qui, grâce à nos organisations, trouvent de véritables foyers familiaux dont ils gardent le meilleur souvenir.*

*Ils repartaient nantis de faux papiers bien en règle et habillés de vêtements civils dont le rassemblement était tout un problème.*



(...)

*De lâches dénonciateurs ont vendu notre ami, qui va connaître l'horreur d'une odieuse réclusion à la prison de Rethel. Mais les semaines de cellule n'entameront pas son optimisme impénitent, comme nous l'ont souvent montré ses lettres passées, on ne sait comment, toutes pleines d'humour et de philosophie.*

*Il est ensuite envoyé au camp des Mazures où son cœur débordant de charité va souffrir à la vue des mauvais traitements infligés aux Israélites qui y sont détenus. Tout de suite, il va manœuvrer pour pouvoir les ravitailler, améliorer leur sort et aussi organiser, le moment venu, leur évasion. Et lorsqu'il sera libéré, au bout de quelques mois, Fontaine, pensant toujours aux autres, ne s'en ira pas tout seul. Il aura réussi à faire évader un bon nombre de ses compagnons de misère. (...)*

*Et pourtant, les difficultés augmentent chaque jour pour lui. Nous sommes aux derniers jours de 1943, et la Gestapo resserre son étreinte autour des patriotes. Elle arrête Adrien Fournaise et manque de peu Fontaine, pour qui va commencer la vie pénible des traqués. (...)*

*Pendant cette période de fiévreuse préparation, il semble pressé par le temps, travaillant de jour et de nuit, ne dormant que quelques heures aux hasards de ses déplacements. Se donnant corps et âme à l'organisation de son secteur, en vue du débarquement tant désiré, et qu'il sait prochain. Ce débarquement, il n'a pas eu la joie, l'immense joie, de le voir. Le grand jour tant attendu s'est levé sur notre France, sans qu'il soit là pour en admirer la splendeur. Car, deux mois auparavant, de vils exécuteurs de la Gestapo française ont perpétré leur lâche assassinat. Au soir du 30 mars 1944, Émile Fontaine tombait sous leurs coups, à l'entrée du village de Besmont. (...)*

*Je sais que de sa vie il avait fait le sacrifice, et que dans le ciel de gloire où il a pris place, il ne le regrette point, tant était haut l'idéal pour lequel il avait combattu.*

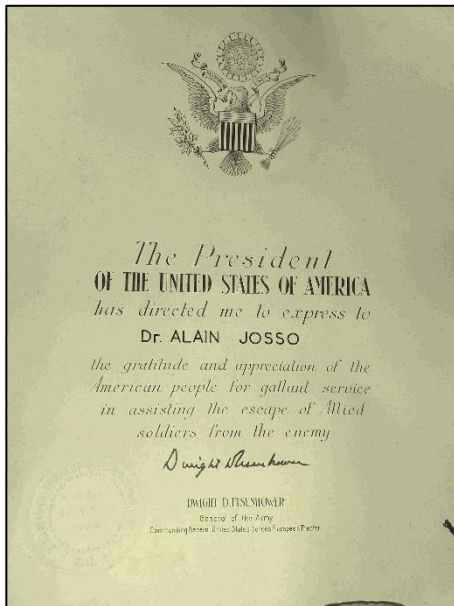
*Et pourtant, la vie semblait lui préparer un avenir de bonheur, entre une mère et une femme tendrement aimées et une enfant charmante. Cette petite Annie dont, plus tard, la seule consolation à la peine de n'avoir point connu son père sera d'avoir été la cause de ses dernières grandes joies.*

*Petite Annie, les croix que l'on remettra à ta famille constituent l'héritage glorieux d'un père mort en héros.*

*Mesdames, Messieurs, il faut penser à nos morts. Il faut que nous nous souvenions que ce sont des milliers et des milliers de sacrifices semblables à celui de Fontaine qui nous permettent de reprendre maintenant dans le monde une place honorable.*

*Mais c'est à nous qui restons qu'incombe le devoir de panser les blessures de la France meurtrie, et tous les fils de France qui étaient égaux dans le sacrifice et dans l'honneur doivent maintenant s'unir pour la relever.*

*C'est, j'en suis sûr, l'héritage spirituel que nous laisse Émile Fontaine qui, par un soir de début de printemps, n'hésita pas, pour nous sauver de l'esclavage, à donner jusqu'à la dernière goutte de son sang généreux.*



Les mérites du docteur Alain Josso ne sont pas moindres que ceux d'Émile Fontaine auquel il rend l'hommage qu'on vient de lire et qu'il nous a fallu raccourcir un peu. Sa profession de médecin l'autorise à circuler plus facilement que d'autres, sans trop attirer l'attention et il crée la liaison entre réseaux, en particulier entre celui de Fournaise, puis Fontaine, et celui de son confrère, le docteur Pierre Fresnel, chirurgien à Hirson.

Le réseau d'Hirson est très important, comprenant de nombreux cheminots SNCF. Comme dans le film « La Bataille du rail », on devra à la collaboration des résistants établis sur la ligne reliant Liart à Aulnoye, un sabotage

particulièrement bien réussi à La Fosse, un hameau de Martigny : le déraillement spectaculaire, car le remblai est très élevé à cet endroit, d'un convoi transportant une énorme pièce d'artillerie sur rails (calibre 420 mm).

Pierre Fresnel dirige un réseau qui s'étend aussi bien vers le Nord (Avesnes) que le Sud (Sains-Richaumont). Le tout sous la direction d'un Jean Merlin, qui coiffe l'ensemble de ces réseaux, 10 secteurs répartis entre départements des Ardennes, de l'Aisne et Nord.

Son épouse Denise est également résistante. Arrêté une première fois par la Gestapo le 10 décembre 1943, Fresnel est relâché le 7 janvier 1944 mais est de nouveau recherché le 17 avril et passe alors dans la clandestinité. Il est hébergé un temps par Cornelia Van't Weisteinde, en compagnie d'Adrien Saunois. Celui-ci y est caché depuis 8 mois. Gardien du moulin d'Origny en Thiérache, il est recherché par la Gestapo qui n'a pas apprécié d'y trouver 3 tonnes d'armes, cachées après plusieurs parachutages.

Le directeur du moulin, Mairesse, sera arrêté et meurt en déportation. Fresnel et Saunois quittent Auge pour Entre-deux-Bois (près d'Etréaupont) chez Clovis Parizot. Mais celui-ci est arrêté lors d'un parachutage d'armes, dans la nuit du 3 au 4 août 1944, puis sa ferme est encerclée : Fresnel et Saunois sont arrêtés. Tous trois seront déportés à Buchenwald et seul Fresnel, bien que condamné à mort, en reviendra.

Quant au docteur Josso, il est passé dans la clandestinité et parti pour Paris depuis le 31 janvier 1944, prévenu in extremis que la Gestapo l'attendait à son domicile... Ce n'est qu'à la Libération qu'il revient à Aubenton, très modeste, mais très attentif à honorer le souvenir de ses camarades de combat : en voici un dernier exemple...

### **Discours du Docteur Alain Josso sur son ami André Woirgny d'Aubenton Enterrement Février 1945**

*Mesdames, Messieurs,  
Lorsqu'il y a deux mois nous suivions la dépouille d'Emile Fontaine jusqu'à ce lieu de repos et de paix ma pensée, je m'en souviens, s'éleva plusieurs fois, et avec quelle mélancolie ! Par-delà notre vieille cité, vers le faubourg Saint Nicolas où s'éteignait, en pleine conscience de son état et avec un esprit de résignation admirable, notre ami André Woirgny qu'à son tour aujourd'hui nous déposons parmi les morts.*

*(...)  
André Woirgny a eu, lui, l'immense consolation de connaître la joie de cette libération qu'il a tant désirée et pour laquelle il a tant travaillé.  
Et si ma voix, ce matin, s'élève au-dessus de sa tombe, c'est que je ne puis le laisser partir sans rendre un hommage ému et reconnaissant à son action dans la clandestinité. (...)  
De ce réseau que nous avons constitué pour venir en aide aux aviateurs alliés tombés dans nos campagnes, il formait*

*une des mailles les plus solides. Une de celles sur lesquelles nous pouvions le mieux compter.*

*Ses qualités certaines de discrétion, de prudence et de dévouement à la cause sacrée de la libération le désignaient, à mon sens, pour remplir superbement ce rôle. (...)*

*La maison d'André Woirgny devint le foyer bien chaud, le nid douillet où revenaient à la vie de pauvres glorieux oiseaux tombés du ciel dans les nuits souvent glaciales de notre Thiérache. Ils arrivaient exténués et étaient aussitôt réchauffés.*

*Ils arrivaient parfois blessés mais la gardienne du foyer déjà rompue aux fonctions d'infirmière savait bien vite les remettre sur pied. (...)*

*André Woirgny et sa femme savaient tout le danger d'une semblable entreprise, en ces temps où le moindre bavardage, la moindre indiscrétion pouvaient entraîner de véritables catastrophes. Il fallait accepter de*

vivre dans la menace perpétuelle et dans l'attente anxieuse d'une perquisition qui pour la Gestapo était bien souvent fructueuse et aurait inmanquablement abouti à d'atroces tortures et à de féroces mesures dont la moindre eut été la déportation avec ses mille souffrances.

Ils connaissaient ces risques immenses et c'est leur héroïsme de les avoir simplement et généreusement acceptés. (...)

*C'est du ciel de gloire où tu as pris place à côtés de ces héros que tu verras la victoire de nos armes. Elle n'en paraîtra que plus pure et plus belle à ton esprit planant bien haut au-dessus de nos misères humaines.*

*Au nom de tous tes camarades des phalanges clandestines je t'apporte aujourd'hui André, le suprême hommage de notre admiration.*

**Après tant d'années, les quatre cinquièmes d'un siècle, on ne s'exprime plus comme Alain Josso. Mais comme lui, il nous faut prendre de la hauteur. Considérer le sacrifice de tant d'hommes et femmes, pour des valeurs qui certes nous rassemblent encore, mais devenues bien lointaines. Les ennemis d'hier sont les alliés d'aujourd'hui, et inversement, tandis que le « rêve européen » résonne aujourd'hui de propos guerriers.**

**Tant de compatriotes français de confession juive, qui à Toulouse, dans le 93 ou ailleurs, se sont sentis à juste titre menacés, ont émigré dans cette « Terre promise » qu'est l'État d'Israël... où se succèdent la barbarie du 7 octobre perpétrée par le Hamas et les bombardements inacceptables des populations civiles de Gaza par Tshahal. Une voie tristement sans issue...**

**Nous voilà, comme nos grands-parents - il y a 100 ans, dans un monde sous tension, menacé aujourd'hui par les écrans et réseaux sociaux, la perte de repères, la déconstruction historique, éducative et sociale, le déboulonnage des statues, le wokisme, le mensonge et la guerre... *Plus que jamais s'impose le travail de mémoire.***

## **Travail de mémoire : Les Mazures**

La stèle commémorative du Judenlager est mise en place le 16 juillet 2005, à l'initiative de l'association pour la mémoire du Judenlager des Mazures (AMJM) avec le soutien de la commune. Inauguré le 23 octobre 2016, le Chemin de Mémoire a également bénéficié de l'Office national des combattants et victimes de guerre (ONAC-VG). Depuis ces dates, deux cérémonies annuelles ont lieu le 16 juillet et le 23 octobre (ce jour-là, celui de la déportation, à la fois à Revin et aux Mazures).



## Travail de Mémoire : (suite) ...

Le lycée polyvalent Jean Moulin de Revin participe amplement au travail de mémoire.

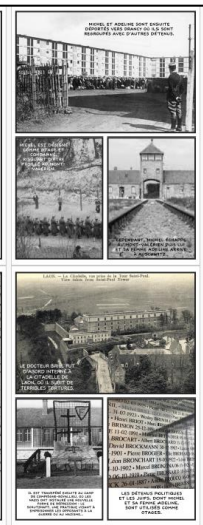
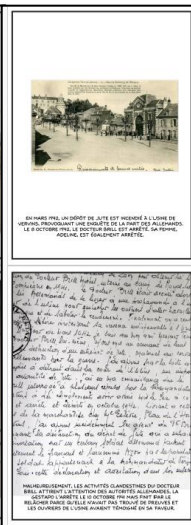
Au lycée Joliot-Curie d' Hirson, sous la conduite de deux professeurs d'Histoire, Lionel Wimmer et Eddy Bellier, un groupe de six lycéens s'est lancé (pendant les années de 1<sup>ère</sup> et terminale) dans l'étude des persécutions pendant la seconde guerre mondiale, la Shoah. Avec le soutien de la Région Hauts-de-France, ils se sont rendus au mémorial parisien, ... et à Auschwitz. Et ont réalisé ce qui suit :



Une « Bande dessinée mémorielle » retrace d'abord, plutôt sous forme documentaire, le parcours du docteur Michel Brill, exerçant à Marly-Gomont, et de son épouse Adeline.

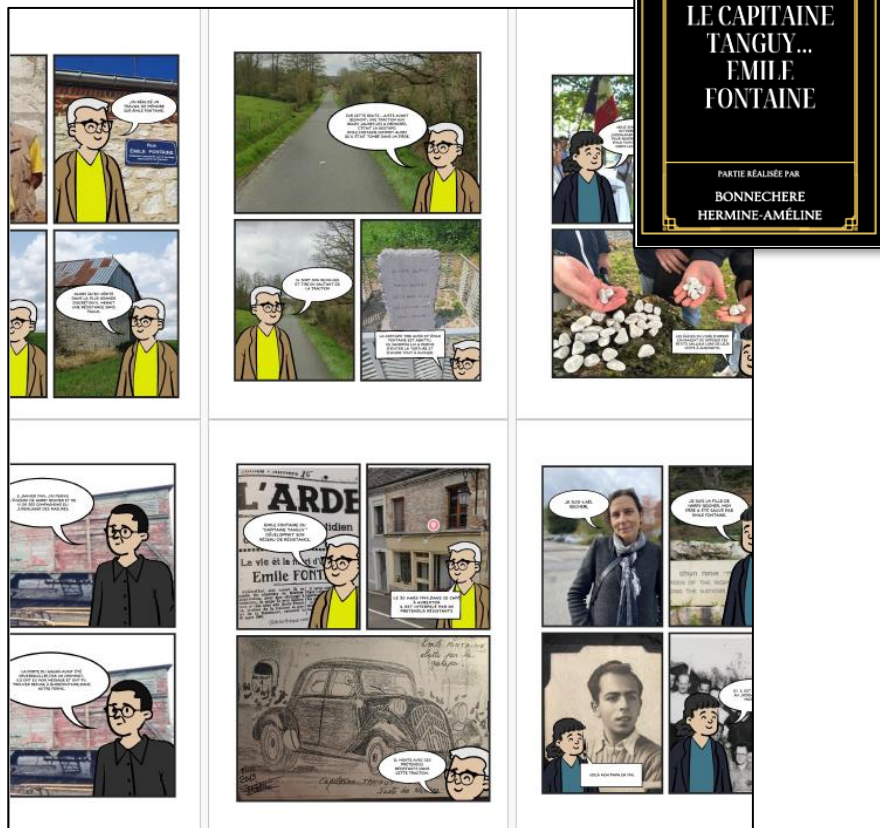
Michel Brill est interdit d'exercer la profession de médecin en 1941 de par la loi sur le statut des Juifs. Du fait de ses actes de résistance, et comme israélite, il sera déporté avec Adeline jusqu'à Auschwitz... Il sera seul à en revenir.

Disponible à l'occasion de la cérémonie du 30 mars, cette publication témoigne de la motivation de la jeune génération à s'immerger dans une période-clé de notre histoire et à fournir un travail de qualité.





La deuxième partie, dans un style BD très différent de celui adopté pour les Brill, retrace le parcours d'Émile Fontaine.

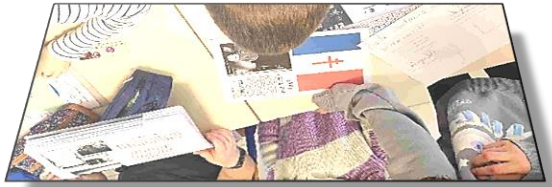


## À l'école Jean de La Fontaine d'Aubenton, ...

La classe de CM1 - CM2 de Mme Lemoine a obtenu la Labellisation du 80ème anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire, dans le cadre d'un projet en partenariat avec la mairie : rendre hommage à Émile Fontaine et son action au sein de la Résistance.

Les élèves ont préparé une exposition qui sera installée juste avant le samedi 30 mars à la salle des fêtes de Besmont, et inaugurée à l'issue de la cérémonie célébrée à Besmont et Aubenton.

Après avoir mené une réflexion pluridisciplinaire : en histoire, écriture, lecture, éducation morale et civique et même à l'oral, les élèves ont présenté leurs travaux sous différents formats : des affiches, une maquette, mais encore un « mur sonore » ... qu'il sera peut-être possible d'apprécier lors de quelques instants de silence pendant la visite des expositions, avant le moment de convivialité terminant à Besmont la matinée de cérémonies.



Des enfants qui accompagnent, en nombre croissant, leurs parents et professeurs lors des journées du souvenir, et on se félicite de cette présence, qu'il faut expliquer, tant ce souvenir devient lointain. L'association du *Souvenir Français de Thiérache* organise de bien utiles séances spécifiques en milieu scolaire...

### **Travail de Mémoire : Porte-drapeaux, Souvenir-Français, Fanfares, Harmonies municipales, Sapeurs-pompiers ...**

Fidèles porte-drapeaux : ils sont de toutes les cérémonies. Pour la plupart encore des anciens d'Algérie, mais heureusement rejoints aussi par des plus jeunes qui n'ont pas connu les combats, ni même le service militaire, mais qui comprennent l'importance d'honorer la mémoire, et qui y sacrifient bien des loisirs, comme nos « soldats du feu » du SDIS-02, et futurs sapeurs-pompiers des JSP.



Comme y participent aussi les membres tout aussi bénévoles du *Souvenir Français*, qui, sans gants blancs cette fois, mettent la main à la pâte pour l'entretien des monuments et des tombes de ceux qui, à un titre ou un autre, ont donné la vie pour leur patrie.

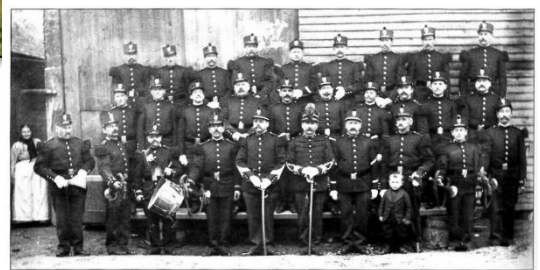


Beaucoup moins nombreux que ce 30 mars 2024, nous nous retrouvons, chaque 18 juin, devant la stèle d'Émile Fontaine. Pour commémorer l'appel de De Gaulle à la résistance, dont il est pour nous le symbole. Nous y chantons avec Francis Kalvas le *Chant des Partisans*, écrit par Joseph Kessel, le fidèle ami de Jean Mermoz notre *Archange* : voilà une autre flamme ranimée chaque année par l'association Mermoz-Aubenton, dans son village natal.



Anciennement désignée par « *la clique* », la fanfare d'Aubenton fut fort nombreuse, de la fin

du 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux années 1950, mais ne comprend plus que quelques joueurs, dont il faut saluer le dévouement, dirigés par Jérôme Hanotaux, avec cette fois encore Betty Potdevin au tambour.



La Musique d'Aubenton en 1902.

Nous sommes souvent aidés par la fanfare *Jeune France* de Saint-Michel qui parvient encore à lutter contre cette tendance malheureuse à la « désertification musicale », ... et aussi par les enregistrements sonores de la Garde républicaine. Mais pour cette cérémonie du 30 mars, ce sont les deux Harmonies de Revin et d'Hirson qui nous accompagnent dans l'hommage rendu à Fontaine, Camille et Annette, aux résistants cités ici. De forts liens humains unissent ces deux harmonies pourtant lointaines. Dirigée par Jonathan Verheyen, celle de Revin comprend une cinquantaine de musiciens et accompagne depuis toujours les cérémonies du Judenlager des Mazures.



Un peu moins nombreuse est celle d'Hirson, dirigée par Julien Porcher. Et c'est Fanny Izzo, mezzo-soprano, qui chantera avec nous, et sans doute mieux que nous, la Marseillaise et le Chant des Partisans.

## Remerciements

- au préfet de l'Aisne, qui a bien voulu placer cette cérémonie sous son haut patronage et lui accorder le label national du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération,
- au président du Conseil départemental pour l'aide financière, à tous les élus de la Nation et de la Région, de l'Aisne et des Ardennes, qui se retrouvent parmi nous, ou qui nous ont témoigné leur soutien,
- à Madame Hélène Luisin, directrice pour l'Aisne de l'Office national des Combattants et Victimes de guerre, au lieutenant-colonel Michel Véra, délégué militaire départemental adjoint, au lieutenant-colonel Henri Caron, président départemental du Souvenir français, qui tous trois nous ont fourni le support méthodologique indispensable à l'organisation de la cérémonie,
- aux autres membres du comité d'organisation, et en particulier Yaël Reicher, Élisabeth Bonillo-Deram et Claude Pérignon, Bernard Betermin, Michel Dru et Marie-Brigitte Luce, Francis Kalvas, Sylvain Allonsius et Sandrine Monchet, Lionel Wimmer, Jérôme Hanotaux, Alain et Ingrid Leduc,
- à Jean-Alain Josso et Charles Kloppenburg qui ont retrouvé de précieux documents,
- à nos amis disparus Jean Peccavet et André Blin, porteurs et *sauveteurs* d'Histoire locale et de Mémoire,
- au Souvenir français de Thiérache et à son président Guérino Lejeune pour les travaux de restauration et d'entretien des stèles ou tombes des victimes de guerre et résistants, et en particulier à Chantal Fontaine pour ses actions de sensibilisation des scolaires,
- à nos porte-drapeaux et leur président Claude Fostier, à tous leurs collègues des communes voisines qui les rejoignent, en cette occasion, dévoués pour la Mémoire, à nos « soldats du feu » du SDIS-02,
- aux enseignants et lycéens, collégiens, écoliers, unis dans une même démarche, aux contours divers,
- aux familles, nombreuses à se déplacer, même de loin, pour honorer leurs aïeux,
- à la population d'Aubenton et des communes voisines, à celle de Les Mazures, présentes ce 30 mars,
- à l'Harmonie d'Hirson, à son directeur Julien Porcher, et celle de Revin, à son directeur Jonathan Verheyen,
- à Bertrand Dubois, à ses complices membres de la FAR, et à leurs véhicules,
- aux employés de la commune d'Aubenton et de Besmont pour tous les préparatifs liés à cette cérémonie.



*Taillées dans la soie blanche des parachutes qui ont parfois sauvé la vie des équipages abattus, secourus par Cornelia et le réseau d'Émile Fontaine, ou qui servaient aussi aux livraisons d'armes, ces trois belles robes sont là pour rappeler qu'il faut marier : Histoire et ... Espoir !  
(voir page 11 & 12)*